

Document du mois de juin 2023

Les premiers pas du syndicalisme chrétien

Les Frères des Écoles Chrétiennes sont connus pour avoir été acteurs dans la création en 1887 d'un des tout premiers syndicats chrétiens de salariés, le Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie (**SECI**), élément fondateur de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (**CFTC**). Une page d'histoire qui s'est écrite au fil de leur engagement dans la formation humaine et professionnelle des jeunes adultes et le mouvement du catholicisme social.

La question sociale et syndicale

Les mouvements sociaux de 1848 et de 1871, la crainte des violences révolutionnaires, précipitent **une lente prise de conscience de la misère ouvrière**. Entre approche libérale ou conservatrice, les milieux catholiques ébauchent des analyses et des réponses sociales plus ou moins durables tandis que la mouvance « socialiste » prend forme au fil des luttes ouvrières dans un contexte politique où l'expression syndicale reste interdite.

Ici ou là s'expérimentent des sociétés de secours mutuels, des bureaux de placement, des essais de coopératives et autre formes de services sociaux auto gérées. L'Église manifeste son souci d'accompagner les jeunes entrant sur le marché du travail ou rattachés à la classe ouvrière, en développant des structures de **patronages**, des **cours d'adultes**, et **diverses formes d'œuvres pour la jeunesse**. Des responsables politiques catholiques s'engagent à porter des revendications ouvrières sur les salaires, les caisses de retraite, le temps de travail, le repos dominical, ou l'interdiction du travail des enfants qui peuvent donner lieu à des lois peu ou pas appliquées.

L'EMPLOYÉ

ORGANE MENSUEL
DU SYNDICAT DES EMPLOYÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
et de la Fédération Française des Syndicats d'Employés Catholiques

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
5, Rue Cadet, PARIS (IX^e)

TÉLÉPHONE : PROVENCE 88-56
COMPTE CHÈQUES POSTAUX : PARIS N° 214-11

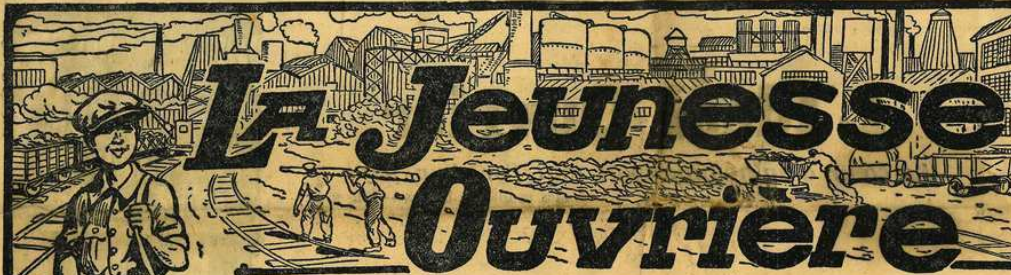
L'union dans l'action syndicale par la charité

Cette année, au cours de la Semaine Sociale tenue à Paris, les maîtres de la science théologique, morale et sociale ont exploré les commandements de la loi de charité : comment l'appliquer à la société tout entière? Observons d'abord que la charité exige un effort personnel, destiné à obtenir un résultat immédiat ou différé, mais certain. Cet effort, comment l'essayer si nous ne disposons pas de la force nécessaire à cet effet, force constituée, comme nous l'avons expliqué, par notre adhésion consciente et

Ce qui va devenir le fondement de la **doctrine sociale de l'Église** prend forme avec la publication en 1891 par le **pape Léon XIII** de l'encyclique **Rerum Novarum**, texte nourri des expériences de ces acteurs sociaux des églises d'Allemagne, des États-Unis ou de France, qui se sont engagés tout particulièrement au service de la cause ouvrière dès l'aube du siècle.

Après les lois de 1864 et 1868 tolérant des formations à caractère syndical, il faut attendre **mars 1884** – sous la pression des grandes grèves des années 1882-1884 - pour une **légalisation complète des syndicats professionnels** ouvriers, patronaux ou mixtes.

La période 1886-1887 voit naître les **premiers syndicats chrétiens** ainsi que l'**association catholique de la jeunesse française (ACJF)** qui va structurer nombre de mouvements d'action catholique dont la **Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)** créée en France en 1927 et dont on connaît l'influence sur le monde syndical jusqu'à nos jours.



BI-MENSUEL — RÉDACTION-ADMINISTRATION : 7, RUE SAINT-VINCENT, PARIS (18^e) - Téléphone : Nord 03-41

Abonnement ordinaire : 6 fr. ; Belgique : 9 francs français ; autres pays : 10 fr. ; de soutien : 15 et 20 fr. — Compte chèques postaux : Quiclet 1084-36 Paris

SACRIFIERA-T-ON A L'ARGENT L'AVENIR DE LA CLASSE OUVRIÈRE ?

L'intelligence et le cœur des jeunes salariés en danger de se perdre !

Un état d'esprit que la J. O. C. veut modifier

Les journaux de la grande presse auraient pu relater, il y a quelques jours — à propos de la crise traversée actuellement par l'industrie — les incidents survenus dans quelques petits ateliers parisiens de tricotage... Il est vrai qu'ils les auraient jugés d'une banalité désespérante (!) et inférieurs en intérêt aux exploits des Millet, Cazot et Cie...

Que devient le jeune travailleur ?

La course à la richesse étant l'idée maîtresse de ces quelques « traiteurs d'affaires » qui mesurent le bonheur d'un homme à l'importance de son compte en banque — comment apparaît à leurs yeux le jeune travailleur occupé dans leurs entreprises ? — que voient-ils dans le petit gars attaché au service de « leurs machines » ?

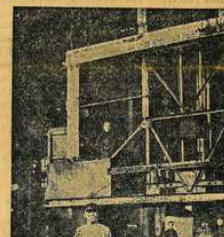
liers d'autobus qui rayonnent à 50 ou 60 km. au delà de la frontière belge. Inutile de préciser les scènes scandaleuses dont les « cars » surchargés d'ouvriers et d'ouvrières sont le théâtre...

Il fallait évidemment, pour surveiller les milliers de broches dans les usines du Nord, une main-d'œuvre supérieure aux disponibilités locales. Les employeurs n'ont pas hésité : ils ont drainé toute la population ouvrière du pays... Tant pis si « le cœur, l'intelligence, la conscience de l'immense majorité des jeunes travailleurs sont en danger de mort dans les autobus à cause de cette organisation !... » Il serait cependant si facile de créer des voi-

UN MÉTIER IMPORTANT

Le conducteur de ponts roulants

Nous avons parlé bien souvent des pontonniers, ces ouvriers qui dirigent à travers les halls des grandes usines les ponts roulants destinés au transport de lourdes charges. De



Un problème de vie ou de mort !

Oui, j'ai souvent souffert de voir comment tous les jeunes ouvriers sont à partir de 14 ans abandonnés dans les milieux les plus vicieux, sans

Sur le terrain français, la **CGT** se constitue entre 1886 et 1895 et demeure la seule confédération existante jusqu'en 1919, année où la **CFTC** voit le jour avec le regroupement des syndicats chrétiens initiés ici et là en France.

CGT et CFTC manifestent ensemble leur opposition au gouvernement de Vichy en 1940 et participent au Conseil National de la résistance en 1943... mais la rivalité entre ces deux structures demeurera toujours vive.

L'histoire du syndicalisme français est le fait d'une **multitude de syndicats** d'entreprise, de sections locales ou de regroupement par secteurs d'activité qui s'associent, se séparent ou se fédèrent au gré des élections professionnelles, des victoires syndicales ou des crises sociales. En 1964, le choix de la **déconfessionnalisation** entraîne la **scission** entre la **CFTC** « maintenue » et ce qui devient la **CFDT** ^①. L'un et l'autre revendiquent aujourd'hui leur origine dans la création des premiers syndicats chrétiens.



**Patronages, œuvres de la jeunesse, société Saint Benoit-
Joseph Labre**



Et parmi ces syndicats d'entreprises, le **SECI** (le I étant devenu Interprofessionnel en 1952) fondé en 1887, qui a souhaité quitter la CFTC pour rejoindre l'UNSA en 2013, tout en gardant vivace le récit de ses origines² en célébrant son centenaire en 2017.

L'histoire du SECI illustre l'**action des Frères des Écoles chrétiennes du district de Paris** et plus particulièrement les initiatives des **Frères Exupérien (Adrien Mas, 1829-1905) et Hiéron (Jean Giraudias, 1830-1905)** appuyées par leur Frère Supérieur, le Frère Joseph (JM Josserand, 1823-1897).


Frère Éxupérien est présent à Paris comme Assistant du Supérieur à partir de 1873, fort de son

expérience dans les œuvres périscolaires et de son charisme d'éducateur de la foi auprès des jeunes adultes. La centaine d'écoles que dirigent les Frères de Paris en contact avec une jeunesse populaire constitue un élément d'importance pour l'Église qui souhaite s'engager dans une pastorale visant à accompagner la jeunesse dans la durée et à former une élite chrétienne.



Aussi les Frères s'inscrivent dans la dynamique des **œuvres de persévérance** ³ qui fleurissent à cette époque, tout particulièrement en ouvrant à leurs élèves ou leurs anciens élèves des structures de **patronages** selon différentes formules adaptées à l'âge et au milieu. Mais la laïcisation des écoles s'enclenche sur la période 1879-1882, risquant de mettre à bas ces œuvres

éducatives tandis que toutes les forces sont mobilisées pour ouvrir des écoles libres dans la décennie qui suit.

Frère Éxupérien maintient le cap en lien avec les Frères Visiteurs de Paris du moment. Il prend l'initiative de rassembler quelques jeunes gens parmi les plus engagés à même de maintenir et développer les œuvres. En juin 1882, ce petit groupe se constitue en association dénommée **Société de Saint Benoit-Joseph Labre** . Cette association va prendre un temps visage de quasi tiers-ordre tant le règlement de vie spirituelle qu'elle se donne est exigeant. Issus des patronages de Frères pour la plupart, les membres vont contribuer au **développement des 45 patronages** que les Frères animent sur la période 1889-1897. Ils sont alors 900 « admis », « admissibles » et « aspirants » qui se rassemblent périodiquement à la maison des Frères d'Athis-Mons (91, Essonne) acquise en 1883, et placée sous la protection de **Notre-Dame des retraites**.

Syndicat des Employés
du Commerce et de l'Industrie

Syndicats professionnels d'Ouvriers

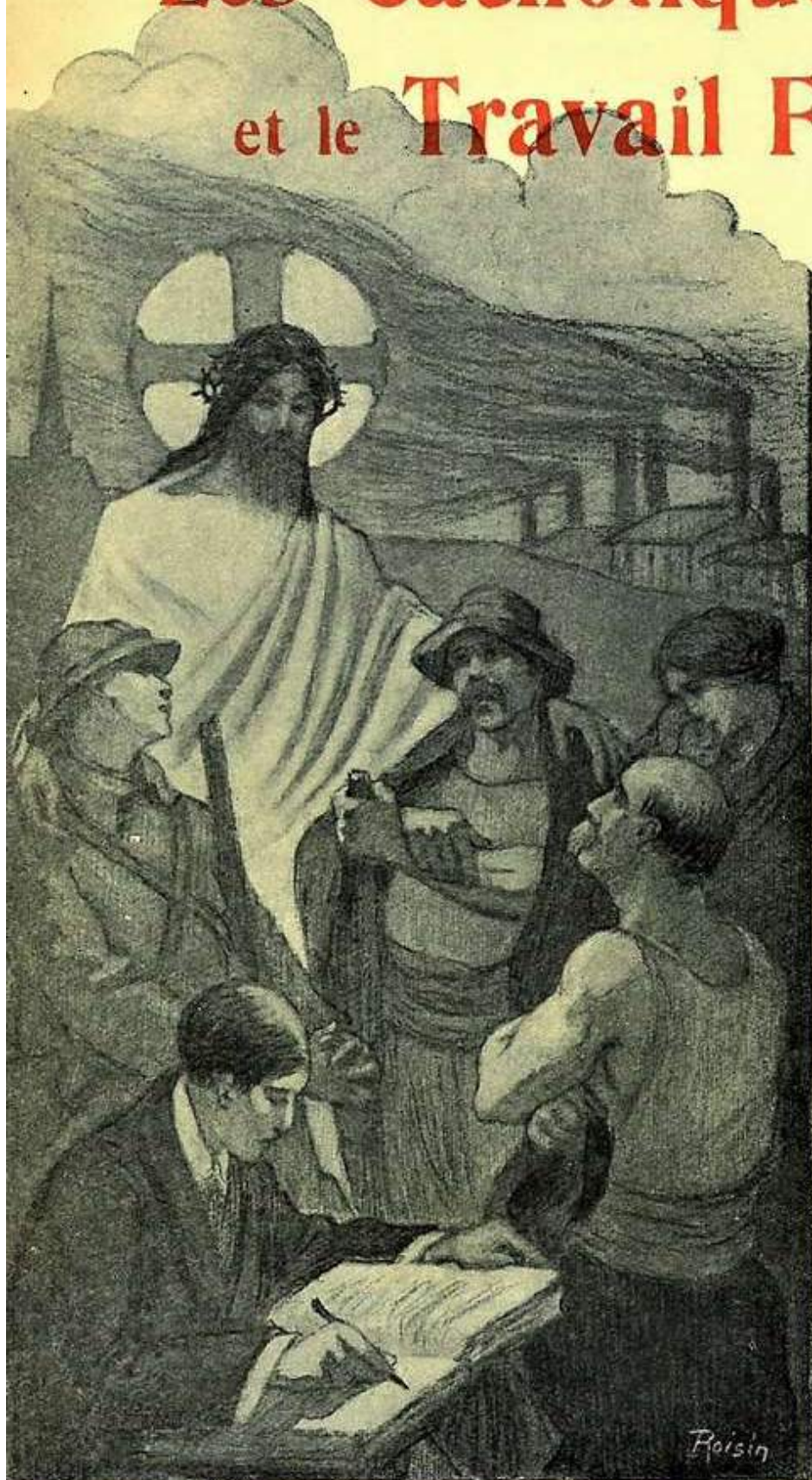
5, Rue Cadet - Paris (9^e)



A.-D. SERTILLANGES

Professeur
à l'Institut Catholique de Paris

Les Catholiques et le Travail Français



DISCOURS

prononcé
à Notre-Dame de Paris
sous la présidence
de Son Eminence
le Cardinal AMETTE
le Dimanche
13 Mai 1917

*Se vend au profit
des
Institutions Syndicales
d'Assistance
et d'Enseignement*

UN PORTRAIT
HORS-TEXTE

PARIS

Librairie de l'Angelus
20, Rue Saint-Roch (I^{er})



MAISON SYNDICALE

5, Rue Cadet (IX^e)

5. Mille

Prix : 0 fr. 50



SOUVENIR DE MA RETRAITE
ATHIS-MONS

On retrouvera parmi les anciens « Labriens », bon nombre de prêtres et de religieux, des fondateurs et **acteurs du SECI** (Paul Baë, Charles Viennet), mais également **de la CFTC** (Jules Zirnheld, Gaston Tessier⁵) et **de la JOC française** (les abbés Georges Guérin et Charles Bordet).



ATHIS. - Notre-Dame des Retraites - Entrée vue de l'intérieur.

Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie (SECI)

C'est dans la statuare du parc de la propriété d'Athis-Mons qu'on retrouve la trace de Saint-Labre, et du SECI sous forme d'« **ex-voto syndicaux** »⁶. placés entre 1893 et 1987 sous la **statue de Saint-Michel**, protecteur du syndicat, en reconnaissance, entre autre, pour l'accroissement du nombre d'adhérents obtenu (2 000 en 1902, puis 5 000 en 1909).

Avec l'appui constant des Frères Joseph et Éxupérien, c'est le **Frère Hiéron qui est à la manœuvre dans le récit de la création du SECI** : comme pour l'association Saint-Labre, les commencements sont lents et laborieux mais aboutissent au développement d'une structure humaine solide et pérenne.

Après une succession de postes dans les cercles ouvriers au Mans, les œuvres d'apprentis et autre cours du soir à Compiègne ou dans les écoles paroissiales de Saint-Pierre de Montrouge puis de Saint-Médard à Paris, il arrive à **Saint-Nicolas-Vaugirard** en 1876 où il anime une maison de famille et un bureau de placement. Frère Hiéron est alors envoyé fin 1883 à l'école parisienne de **Notre-Dame de Bonne-Nouvelle** afin d'y **organiser un patronage au 14 rue des Petits Carreaux**. Le Frère Éxupérien lui confie la gestion d'un bureau de placement projeté via l'association Saint-Labre et le conseil des œuvres, et impliquant les écoles commerciales parisiennes des Frères : fort de son expérience des relations complexes entre salariés et patrons, Frère Hiéron se retrouve en quelques années au carrefour d'un **réseau** d'anciens élèves et des «

patro », **où employeurs et employés chrétiens échangent** dans une dynamique de partenariat aux nombreuses problématiques contractuelles.

L'année 1884 voit naître les premières expériences syndicales, tandis que le Frère Joseph, Supérieur nouvellement élu, reçoit, du pape Léon XIII, les consignes d'être acteur de progrès social. Dans le district de Paris, il trouvera les ressources humaines pour tenter l'aventure.



LE SYNDICAT CHRÉTIEN
DES EMPLOYÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
ayant obtenu le nombre d'adhérents demandé
offre cet ex voto à SAINT MICHEL son protecteur
Juillet 1893

Daigne cet auguste patron attirer toujours les bénédictions célestes
sur une œuvre entreprise pour la gloire de Dieu

QUIS UT DEUS?

À SAINT MICHEL
SON GLORIEUX PATRON
LE SYNDICAT DES EMPLOYÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
PARVENU A SA 25^e ANNÉE D'EXISTENCE
OFFRE CE TÉMOIGNAGE
DE RECONNAISSANCE POUR LE PASSÉ
ET DE CONFIANCE POUR L'AVENIR.

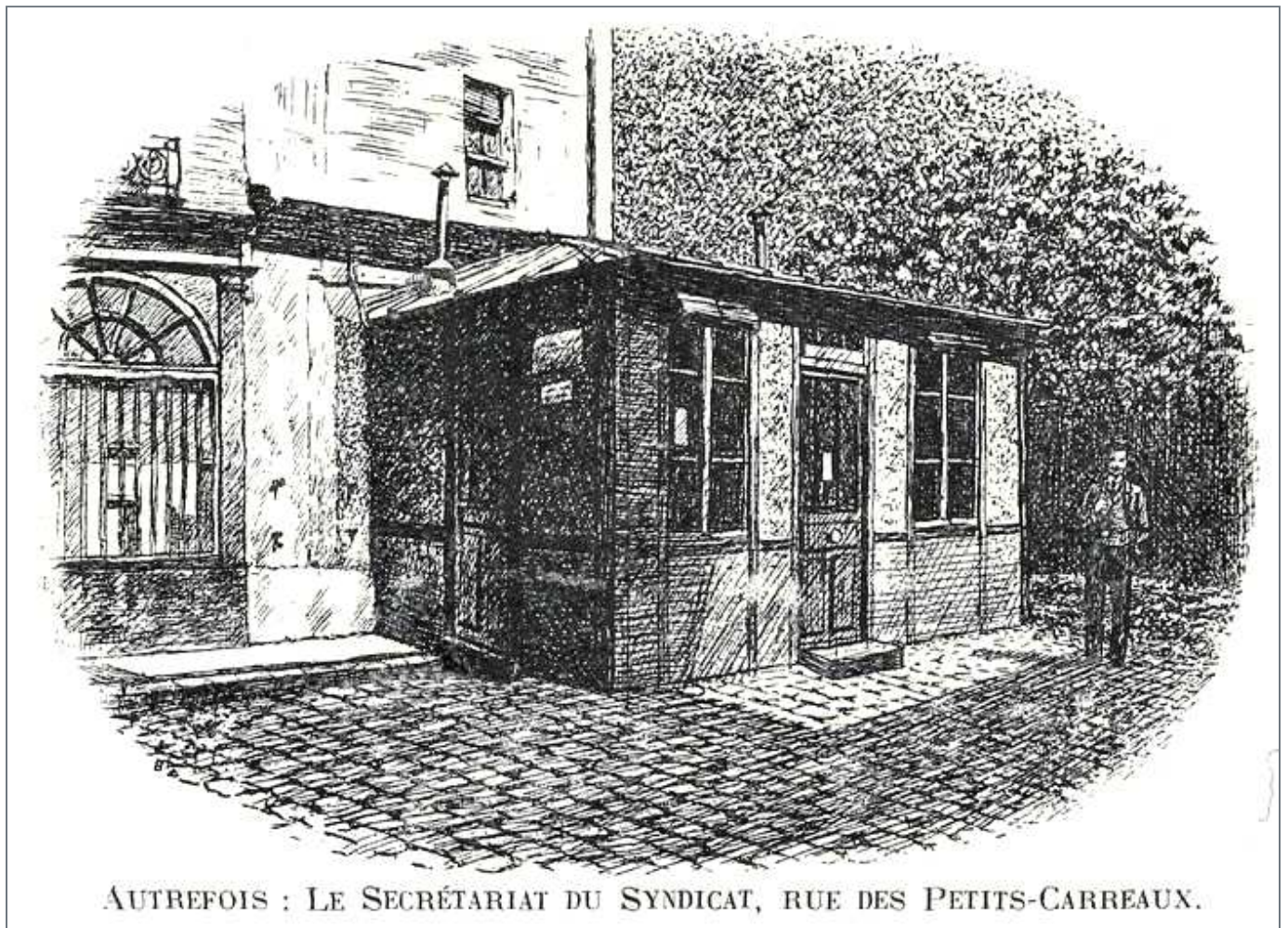
28 AVRIL 1912



Après de longs échanges et nombre d'hésitations, c'est au service des employés du secteur « tertiaire » (commerce, banque, assurances, etc) que naît le SECI, **le 13 septembre 1887**, lors d'une réunion de 17 jeunes employés au siège de l'**Union patronale du commerce et de l'industrie**, au 30 rue de la Bourdonnais, en présence du Frère Hiéron. La jeune structure aux contours encore flous - syndicat mixte professionnel ? amicale d'entraide mutuelle ? - qui naît de sa propre volonté après bien des débats en commission inter-patronages, est ainsi parrainée à la fois par une chambre syndicale née des lois de 1868, et par le réseau des œuvres animé par les Frères en faveur des jeunes travailleurs.

Il s'agit alors de **recruter des membres** (au sein des patronages, souvent à l'issue des retraites périodiques), de **gérer les conflits**, de **trouver les ressources financières** pour offrir des services opérationnels, d'animer la structure. Frère Hiéron s'implique dans la **création de caisses mutuelles maladie et chômage** dès 1888 (La Fraternité commerciale), de coopérative d'achat, de restaurant collectif et de cours du soir.

Si le Frère Hiéron est un fondateur discret et pragmatique, le président fondateur du SECI, **Paul Baë** (1862-1915) **est l'animateur présent sur tous les fronts jusqu'en 1907.**

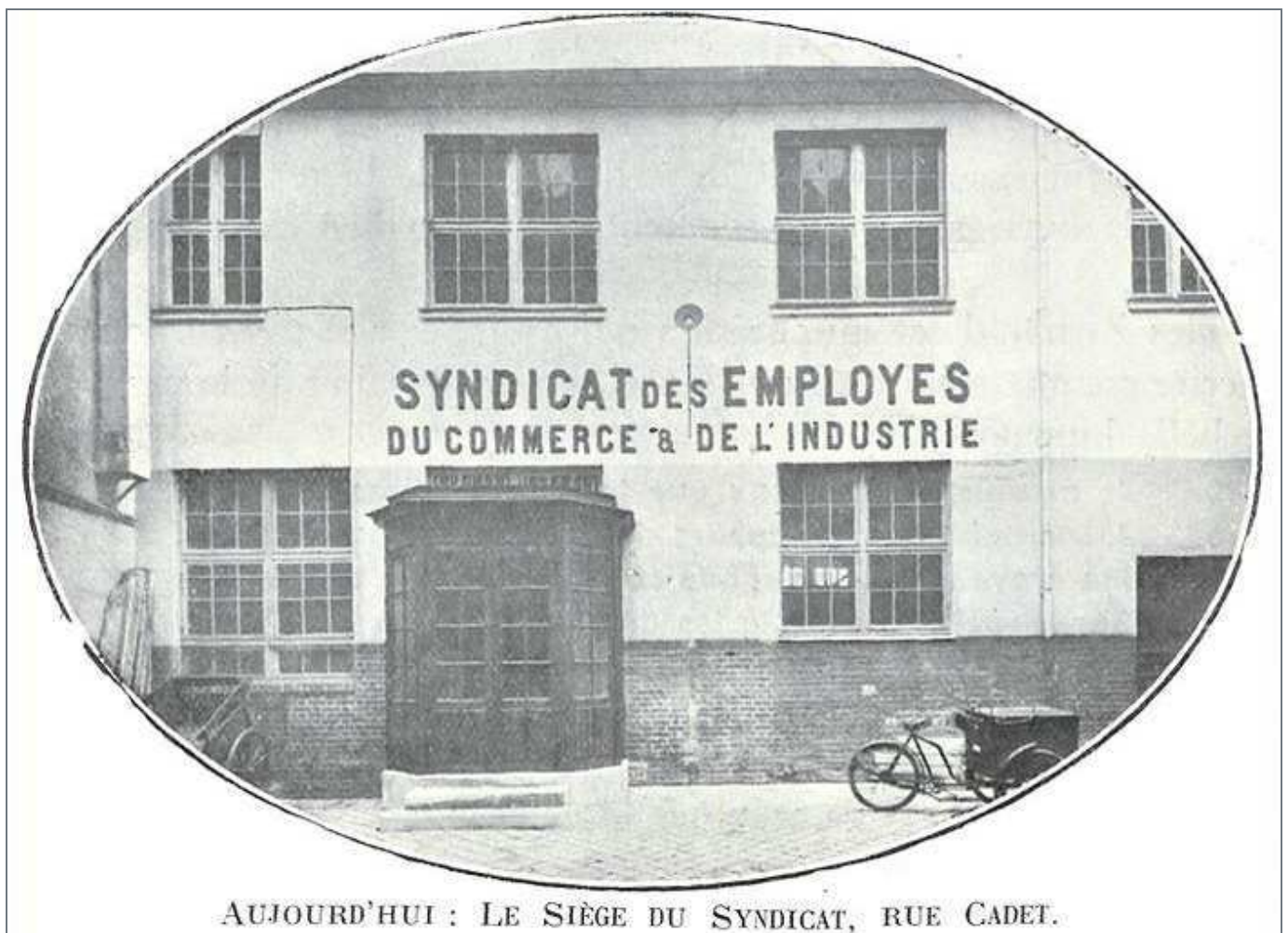


En 1890, le SECI se dote d'un bulletin périodique qui deviendra *L'employé* en 1901. Le nombre d'adhérents - 253 - reste insuffisant pour atteindre la taille critique. Le jeune syndicat résiste à la tentation de se placer sous la protection d'un comité patronal qui aurait pu sécuriser ses

finances. Le réseau des Frères est un secours essentiel pour soutenir la jeune structure à ses débuts.

Le SECI prend peu à peu son orientation de syndicat non mixte – n’incluant pas de patrons dans sa structure – et non politique, ayant la volonté du dialogue et de la négociation pour améliorer le cadre du travail salarié : repos dominical (obtenu en 1906), horaires de travail, évolution salariale, étapes de carrière.

En avril 1891, le SECI emménage son siège social au **14 rue des Petits-Carreaux**^⑦, adresse qui donnera un temps son nom au syndicat « des petits carreaux ». On voit peu à peu le SECI embaucher un permanent (1892), constituer de nouvelles sections professionnelles (1893), participer à des congrès nationaux, augmenter le nombre de cours professionnels, émarger à des subventions municipales (1902).



Les **Frères Éxupérien et Hiéron décèdent tous deux en 1905** alors que l'Institut est bouleversé par la loi d'interdiction des congrégations enseignantes. **Le SECI a alors 3 600 adhérents** et son service de placement accompagne 6 à 700 salariés par an.

Son développement se poursuit, se diffuse en province, et se consolide tout en gardant des liens avec la coordination des patronages des Frères et des Saint-Labre. En 1913, des regroupements s'opèrent en fédérations. On compte **10 000 adhérents en 1920**.

Lorsque quelques **320 syndicats chrétiens se rassemblent pour fonder la CFTC début novembre 1919**, **Jules Zirnheld** (1876-1940) en prend la présidence et **Gaston Tessier** (1887-1960) en

devient le premier secrétaire général : tous deux assurent ces mêmes fonctions au SECI depuis les années 1907-1908⁸. Ces dirigeants historiques du SECI et de la CFTC vont s'opposer - avec la fédération des mineurs - à la déconfessionnalisation du syndicat votée au congrès de novembre 1964 qui débouche sur la création de la CFDT.

Le SECI, considéré comme l'ancêtre de l'actuelle Fédération des services CFDT, poursuit son chemin, un temps avec une CFTC qui se repose en partie sur lui pour maintenir son identité de syndicat réformiste et ses capacités de représentation.

Le syndicalisme chrétien fait partie des ancêtres de la sécurité sociale, de l'assurance chômage et des caisses de retraite, ainsi que du syndicalisme féminin : « à travail égal, salaire égal ». L'histoire du SECI en marque des **origines parisiennes et lasalliennes étonnamment vivaces**.

Bruno Mellet

Documents du mois déjà publiés

- (1) : Voir à l'initiative de Frère Exupérien, le *Bulletin mensuel des œuvres de la jeunesse* (1877-1879 et 1883-1914)
- (2) : Ses fils : Jacques (1914-1997), leader à la CFTC entre 1946 et 1981 ; Michel et Paul, religieux F.E.C.
- (3) : Puis au 14 bis Boulevard Poissonnière en 1907
- (4) : Tradition maintenue jusqu'en 1993 avec sept présidents et secrétaires généraux de la CFTC occupant les mêmes fonctions au SECI.